

Un Basque méconnu, le Grand Pingouin *Pinguinus impennis*

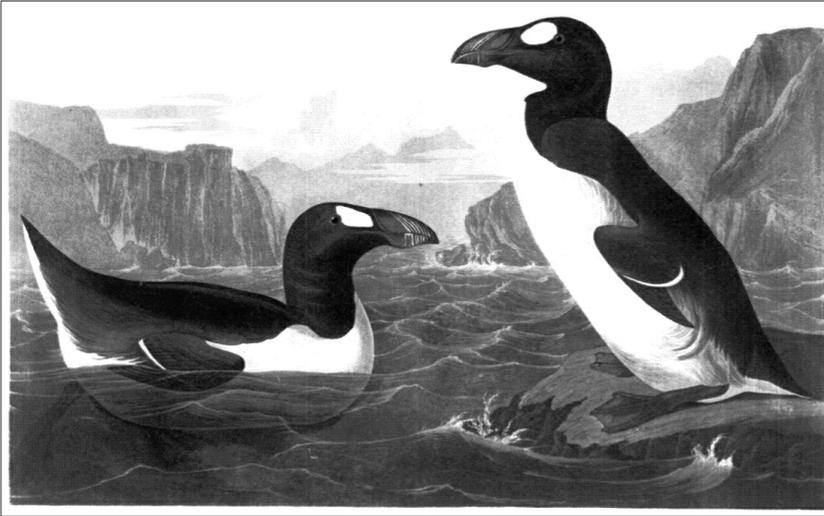
Henri GOURDIN

Des questions existentielles

Le Grand Pingouin suscite, depuis son entrée dans la connaissance humaine dans les années 1500, des questions existentielles. Était-ce vraiment un oiseau, pour commencer ? La reproduction ovipare le range dans la classe des oiseaux mais ses ailes en forme de nageoires et ses performances à la nage (il distançait les voiliers les plus rapides) comme à la plongée (probablement jusqu'à 200 m de profondeur) l'apparentent au poisson, sa capacité de déplacement sur la terre ferme le rapproche des mammifères, sa posture au sol l'assimile à l'homme. La réponse est restée longtemps incertaine. Au point de susciter une mise en garde de Buffon, dans les années 1780 :

L'oiseau sans aile est sans doute le moins oiseau qu'il soit possible ; l'imagination ne sépare pas volontiers l'idée du vol du nom d'oiseau ; néanmoins, le vol n'est qu'un attribut et non pas une propriété essentielle, puisqu'il existe des quadrupèdes avec des ailes, et des oiseaux qui n'en ont point. Il semble donc qu'ôter les ailes à l'oiseau, c'est en faire une espèce de monstre produit par une erreur ou un oubli de la nature ; mais ce qui nous paroît être un dérangement de ses plans ou une interruption de sa marche, en est pour elle l'ordre et la suite, et sert à remplir ses vues dans toute leur étendue : comme elle prive le quadrupède de pieds, elle prive l'oiseau d'ailes ; et, ce qu'il y a de remarquable, elle paroît avoir commencé dans les animaux de terre, comme elle finit dans les animaux d'eau, par cette même défection [...] Ainsi entre chacune de ces grandes familles, entre les quadrupèdes, les oiseaux, les poissons, la nature a ménagé des points d'union, des lignes de prolongement, par lesquelles tout s'approche, tout se lie, tout se tient ; elle envoie la chauve-souris voler parmi les oiseaux, tandis qu'elle emprisonne le tatou sous le têt d'un crustacé. (Georges Buffon, Histoire naturelle des oiseaux, 1786).

Pas de débat par contre autour de l'extermination totale de l'espèce en trois siècles de prédation humaine, après plusieurs milliers de siècles d'une existence paisible. Découvert par les pêcheurs de morue – et chassé immédiatement à grande échelle – sur ses colonies de Terre Neuve dans les années 1500, l'oiseau a disparu physiquement en 1844 et il s'efface progressivement du savoir humain, des dictionnaires, des nomenclatures. Pas de Grand Pingouin sur la très officielle Liste des Oiseaux de France (existants et disparus). A peine quelques lignes dans les ouvrages sur les espèces éteintes. Pas de mention en particulier de sa présence sur les côtes basques, françaises et espagnoles, pendant les cinq cent millénaires de son existence avérée. Tout indique qu'*Homo sapiens*, l'ayant éliminé de la planète, entend le supprimer de la connaissance. Pour s'affranchir d'une réflexion sur la portée de ses entreprises ? La question est posée. Avec d'autant plus d'acuité que le destin du Grand Pingouin préfigure celui des futurs disparus.

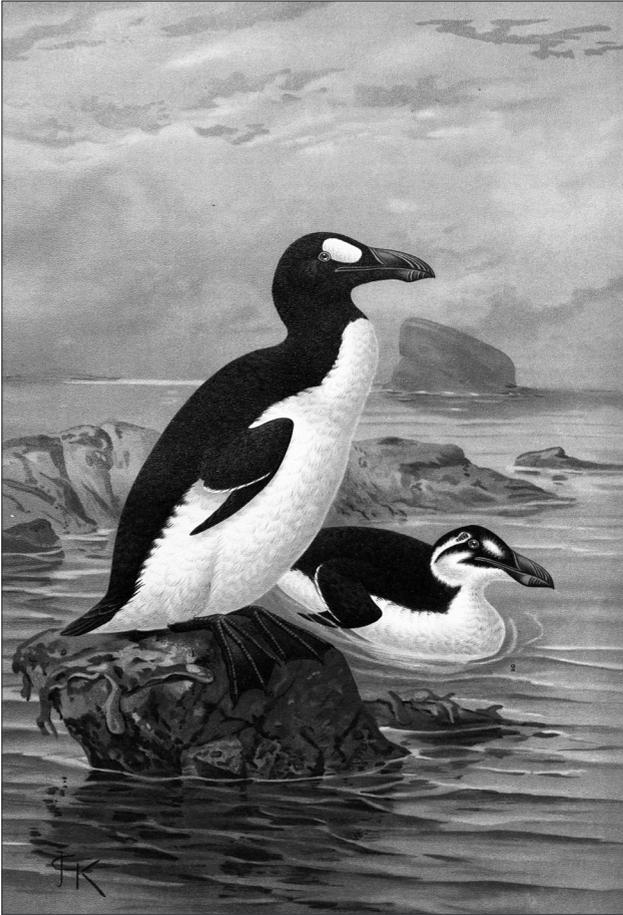


Grand Pingouin par
John James Audubon.

Les côtes du golfe de Biscaye

Le Grand Pingouin - *Pinguinus impennis* a l'honneur d'une mention, une seule, sur les 704 pages et les 1736 notices bibliographiques de l'*Histoire et bibliographie de l'ornithologie des Pyrénées françaises* édité en 2011 par le Groupe ornithologique des Pyrénées et de l'Adour. Stéphane Duchateau y reprend sous la référence 1230 une mention de N. Mayaud dans les *Commentaires sur l'ornithologie française*, 2^{ème} supplément de la revue *Alauda*, n° 14, 1946 : « [...] des gravures rupestres représentant le Grand Pingouin existeraient dans la grotte de Gargas-65 [...] ». Une mention, au conditionnel, évoquant un fait plutôt improbable si on admet que les artistes de Gargas n'ont pas pu observer, donc représenter, un oiseau pélagique dont la présence sur les côtes les plus proches de Gargas était très occasionnelle. Mention sans fondement donc mais elle a le mérite de porter l'espèce dans l'index taxonomique et ainsi dans l'ouvrage remarquable du GOPA. Avec raison car l'oiseau fréquenta les côtes du golfe de Biscaye, donc le territoire couvert par la bibliographie, au moins pendant les cinq cent millénaires (0.5 Mans) de son existence avérée, entre une première attestation à Boxgrove dans le Sussex datée -500 000 et le dernier assassinat connu, un jour de juin 1844 au sud de l'Islande. Il est abondamment attesté entre ces deux dates sur l'ensemble des rivages de l'Atlantique Nord entre le Spitzberg au nord, la Floride et l'île de Madère au sud, et en particulier, dans les parages des Pyrénées, à Zarautz au pays basque espagnol, à Herriko Barra et à Gijon dans les Asturies, à Biarritz au pays basque français.

Le gisement d'Herriko Barra a livré un os de Grand Pingouin juvénile avec traces de décarnisation : la chair du poussin était donc savoureuse et l'oiseau exposé aux chasseurs sur ses sites de nidification. Dans le gisement de la Plaza del Marques à Gijon, ses restes sont associés à ceux de *Gallus gallus*, la poule domestique des basses-cours romaines... et des nôtres : les romains d'Espagne (et des côtes atlantiques plus généralement) mangeaient donc à la même sauce leur poulet et notre Grand Pingouin. Les deux fémurs de la grotte du Phare à Biarritz ne portent pas de trace d'outil mais leur présence dans des niveaux anthropiques renseigne une consommation humaine, au moins à l'époque de ces niveaux, entre -3000 et -2000.



Grand Pingouin par John Gerrard Keulemans.

bon nageur, excellent plongeur. Moralement, il était sociable, fidèle à son conjoint et à son lieu de reproduction, attaché à son poussin. Il passait la plus grande partie de son existence dans l'océan, parcourant chaque année des milliers de milles, exploitant au mieux les courants marins, affrontant onze mois sur douze les rouleaux et les tempêtes formidables de l'Atlantique, ne se hissant sur son rocher que pour pondre et élever son jeune. Il avait sélectionné au fil de son évolution des territoires et surtout des profondeurs de pêche adaptés à sa configuration corporelle idéale pour la nage et la plongée, sa protection thermique d'une efficacité exceptionnelle, son long bec en lame de couteau.

C'était aussi un oiseau de toute beauté : la grande tache lumineuse en avant de l'œil, le bec noir creusé de longs sillons, la démarche digne et solennelle... ont laissé une impression inoubliable aux quelques naturalistes qui ont pu les observer dans la nature. Ils impressionnent encore, au prix certes d'un petit effort d'imagination, les visiteurs des rares musées, à Nantes ou à Lausanne par exemple, qui mettent en valeur leur Grand Pingouin.

C'était un beau grand oiseau des mers. Plus précisément : le plus grand, le plus massif, le meilleur nageur, le meilleur plongeur des oiseaux d'Europe. Comparable (supérieur sous certains angles) au fameux manchot royal de l'Antarctique. Éliminé par *Homo sapiens* en deux ou trois siècles, après cinq cent mille ans d'une existence paisible.

Cette pratique n'est pas d'ailleurs un monopole basque : en remontant vers le nord, les études d'Anne Tresset et de ses équipes nous apprennent que le Grand Pingouin était également au menu des ménages bretons au moins de -5 500 à -2 500, les archéologues hollandais font état de quatre ossements dans des dépôts romains et leurs confrères scandinaves ont identifié des fossiles datant des premiers siècles de notre ère. Plus près de nous, des ossements ont été trouvés dans un contexte médiéval à Castle Rushen dans l'île de Man et aux îles Orcades dans une habitation comptant parmi les plus anciennes d'Europe, occupée de -3 500 à +500. En fait, Maroc, Espagne, Bretagne, Hollande, Angleterre, Scandinavie... ne sont probablement que les maillons d'une chaîne de petites colonies émaillant les côtes orientales de l'Atlantique et menacées à partir du Moyen Âge par les progrès de la navigation.

Un être unique

Le Grand Pingouin était unique. Dans son genre et dans l'absolu. Physiquement, il était grand (jusqu'à 70 cm à l'âge adulte), fort, puissant,

Dans le dictionnaire

Le destin de *Pinguinus impennis*, premier oiseau disparu d'Europe continentale (aux temps historiques) a ceci d'intéressant qu'il nous instruit sur celui qui attend les espèces actuellement menacées. Or, non content d'éliminer l'oiseau de la planète, *Homo sapiens* s'efforce de l'éliminer de la connaissance et déjà du dictionnaire. Petit balayage historique.

Admis par l'Académie en 1762, le Grand Pingouin accède au dictionnaire un siècle plus tard, par la grâce d'Emile Littré et de son *Dictionnaire de la langue française*, publié par Pierre Larousse de 1863 à 1872. Entretemps, le Grand Pingouin a disparu, mais Littré, n'en étant pas informé, présente les deux espèces relevant du mot Pingouin, avec une exactitude qu'il faut mettre à son crédit :

Pingouin ou pinguin/ pin-gouin / s.m. oiseau à ailes très courtes, habitant les mers arctiques, ordre des palmipèdes brachyptères, famille des alcidés ; pingouin commun, *alca torda*, L. ; grand pingouin, *alca impennis*, L.

Le Petit Larousse illustré donne inlassablement, depuis les années 1920, les images de deux pingouins torda, le premier perché sur une corniche rocheuse, l'autre en vol en arrière-plan, et un texte dont le disparu est soigneusement éliminé :

Pingouin. n.m. (néerl. *pinguin*) Oiseau palmipède des mers arctiques, piscivore, qui niche sur les côtes de l'Europe occidentale. (Long. 40 cm env. ; genre *Alca*, famille des alcidés)

Idem pour Le Petit Robert :

Pingouin. N.m. (*Pinguyn*, 1598, mot néerl.) Oiseau marin palmipède (*Alcidés*), à plumage blanc et noir, piscivore, habitant les régions arctiques. *Cour.* Tout oiseau de la famille des Alcidés : pingouins proprement dits, macareux, guillemots, et *abusivement* Manchots.

Pas un mot donc dans les dictionnaires courants (et dans plusieurs encyclopédies) sur le grand disparu de la famille, si étroitement lié à notre histoire. Il suffirait pourtant de quelques mots, à peine deux ou trois lignes dans une colonne : « (Long. 40 cm pour l'espèce survivante, 75 cm pour l'espèce disparue) » par exemple. Ou encore : « A noter, une espèce *impennis*, éteinte depuis 1844, exterminée en moins de deux cents ans après des milliers de siècles d'une existence paisible. »

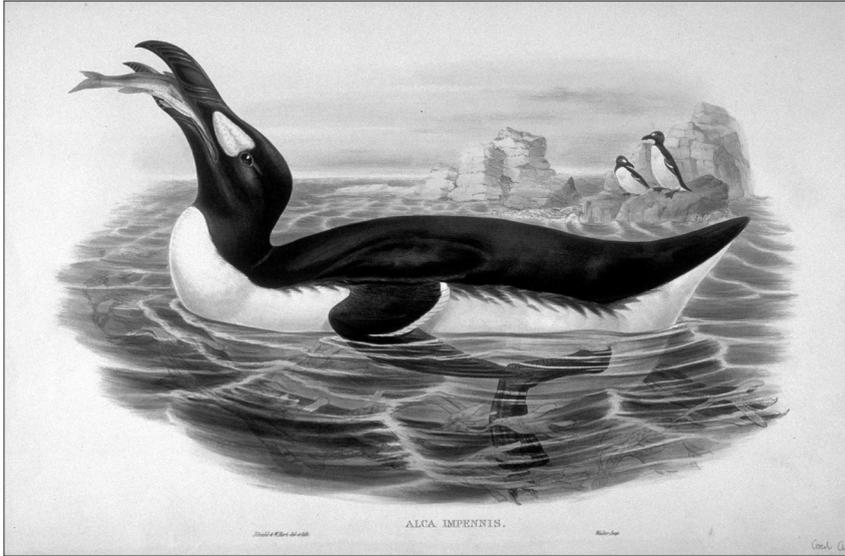
Disparition d'autant plus troublante qu'elle est épargnée, pour en rester aux oiseaux, à des disparus beaucoup plus lointains, absents de nos terroirs, de nos légendes, de nos traditions, de notre histoire : le dodo, le dronte, l'archéoptéryx...

Dans le langage

Il n'est pas jusqu'à son nom que le pingouin ne se soit fait voler. Le plus souvent au bénéfice d'un être qui lui ressemble un peu certes, mais qui ne lui est pas apparenté et qui réside depuis toujours à l'extrémité opposée de la sphère terrestre. On ne compte plus en effet les usages du mot « pingouin » pour désigner l'une des nombreuses espèces du manchot, en dépit des rectifications savantes, d'auteurs dont la réputation n'est plus à faire. Citons parmi d'autres Georges Buffon, Anatole France, Henri Gourdin.

La leçon ne fut et n'est toujours pas entendue. En 1771, plus de dix ans après la fixation de l'appellation par Bonnetterre, Bougainville observe aux îles Malouines, tout au bout de l'Atlantique Sud, « trois espèces de pingouins¹ ». En 1858, Charles Baudelaire, traduisant *Les Aventures d'Arthur Gordon Pym* d'Edgar Allan Poe, place des pingouins dans l'île de Kerguelen, dans l'océan Indien. Jules Verne dix ans plus tard met sous les yeux des enfants du capitaine Grant, égarés dans l'Antarctique, « d'énormes albatros et des pingouins stupides par centaines de mille ». Pingouins

¹ Bougainville, *Voyage autour du monde*, 1771. Les Îles malouines ou Falkland sont dans l'Atlantique Sud



Grand Pingouin par
John Gould.

encore à partir de 1905 dans les récits et les rapports des expéditions de Jean-Baptiste Charcot dans l'Antarctique. Plus près de nous, en 1990, un *Dictionnaire du comportement animal*, traduit de l'anglais, décrit un « Pingouin empereur » et un « Pingouin royal ». En 2000, Edimages publie en traduction de l'américain, sous le titre : *Pingouins*, un ouvrage consacré exclusivement... au manchot. En 2001, *Le Bestiaire des Ecrivains* présente au chapitre *Pingouin* une description de manchots par Bougainville. Enfin, on ne compte plus les albums illustrés présentant aux enfants et aux bébés, sous le titre et l'appellation « Pingouin »... le manchot sous toutes ses coutures. J'en compte vingt-huit dans le catalogue Jeunesse des médiathèques de Pau Agglomération.

Au musée

Les collections naturalistes à travers le monde conservent quelque quatre-vingts œufs de Grand Pingouin et à peu près autant de spécimens empaillés, dont treize en territoire francophone. Je suis entré en relation avec ces treize musées dans le cadre des travaux préparatoires de ma biographie. Il en ressort que quatre seulement de ces treize oiseaux (moins d'un sur trois) sont exposés, que les autres sont dans des états de conservation parfois inquiétants, que dans plusieurs cas les conservateurs ont appris par ma démarche qu'ils avaient cette chose dans leurs fonds.

Le droit à l'existence en France (et assez généralement dans le monde) est sanctionné, pour un être vivant, par l'appartenance à l'une des listes officielles établies et régulièrement actualisées, sous l'égide de l'Académie des Sciences, par des Commissions savantes. La Liste des oiseaux de France fait partie de ce corpus. Elle est tenue par la Commission de l'Avifaune de France et comprend plusieurs oiseaux disparus. Le Grand Pingouin n'y figure pas, en dépit des attestations incontestables et d'ailleurs incontestées de sa présence sur nos côtes jusque vers 1810. On peut le regretter, sachant qu'il est le seul oiseau observé en France et définitivement éteint mondialement.

À Biarritz

La grotte du Phare est constituée, dans l'état actuel de son exploration, d'une longue galerie conduisant à un réseau de petites salles. Elle a fait l'objet de plusieurs campagnes de fouilles dont l'INRAP devrait donner incessamment une synthèse : dans les années 1980, Claude Chauchat établit

La distinction Pingouin/manchot selon Georges Buffon

On a donné indistinctement le nom de Pingouin ou Pingouin à toutes les espèces de ces deux familles, et c'est ce qui les a fait confondre. On peut voir dans le *Synopsis* de Ray quel était l'embarras des ornithologistes pour concilier les caractères attribués par Clusius à son pingouin Magellanique, avec les caractères qu'offraient les pingouins du Nord. Edwards a cherché le premier à concilier ces contradictions ; il dit avec raison, que loin de croire comme Willighby, le pingouin du Nord de la même espèce que le pingouin du Sud, on serait bien plutôt porté à les ranger dans deux classes différentes, ce dernier ayant quatre doigts, & le premier n'ayant pas même de vestige du doigt postérieur et n'ayant les ailes couvertes de rien qui puisse être appelé plumes ; au lieu que le pingouin du Nord a de très petites ailes, couvertes de véritables plumes.

A ces différences, nous en ajoutons une autre plus essentielle, c'est que dans les espèces de ces oiseaux du Nord, le bec est aplati, sillonné de cannelures par les côtés et relevé en lame verticale ; au lieu que dans celles du Sud il est cylindrique, effilé et pointu. Ainsi tous les *pingouins* des Voyageurs du Sud, sont des *manchots*, qui sont réellement séparés des véritables *pingouins* du Nord, autant par des différences essentielles de conformation, que par la distance des climats.

La distinction Pingouin/manchot selon Anatole France

Avant de suivre les habitants de son *Ile des pingouins* dans leurs aventures philosophiques, Anatole France s'interroge sur leur identité et découvre que son informateur, le fameux explorateur Jean-Baptiste Charcot, qualifie de « pingouins » les manchots de l'Antarctique. Problème !

« Si les manchots s'appellent pingouins, comment s'appelleront désormais les pingouins ? Le Dr J.-B. Charcot ne nous le dit pas et il n'a pas l'air de s'en inquiéter le moins du monde².

Eh bien ! que ses manchots deviennent ou redeviennent pingouins, c'est à quoi il faut consentir. En les faisant connaître il s'est acquis le droit de les nommer. Du moins, qu'il permette aux pingouins septentrionaux de rester pingouins. Il y aura les pingouins du Sud et ceux du Nord, les antarctiques et les arctiques, les alcidés ou vieux pingouins et les sphéniscidés ou anciens manchots. Cela embarrassera peut-être les ornithologistes soucieux de décrire et de classer les palmipèdes ; ils se demanderont, sans doute, si vraiment un même nom convient à deux familles qui sont aux deux pôles l'une de l'autre et diffèrent par plusieurs endroits, notamment le bec, les ailerons et les pattes. Pour ce qui est de moi, je m'accommode fort bien de cette confusion. Entre mes pingouins et ceux de M J.-B. Charcot, quelles que soient les dissemblances, les ressemblances apparaissent plus nombreuses et plus profondes. Ceux-ci comme ceux-là se font remarquer par un air grave et placide, une dignité comique, une familiarité confiante, une bonhomie narquoise, des façons à la fois gauches et solennelles. Les uns et les autres sont pacifiques, abondants en discours, avides des spectacles, occupés des affaires publiques et, peut-être, un peu jaloux des supériorités.

Mes hyperboréens ont, à vrai dire, les ailerons, non point squameux, mais couverts de petites plumes ; bien que leurs jambes soient plantées un peu moins en arrière que celles des méridionaux, ils marchent de même, le buste levé, la tête haute, en balançant le corps d'une aussi digne façon, et leur bec sublime (*os sublime*) n'est pas la moindre cause de l'erreur où tomba l'apôtre, quand il les prit pour des hommes³.

² J.-B. Charcot, *Journal de l'expédition antarctique française*, Paris, 1905.

³ Anatole France, *L'île des pingouins*, Calman Lévi, 1980.

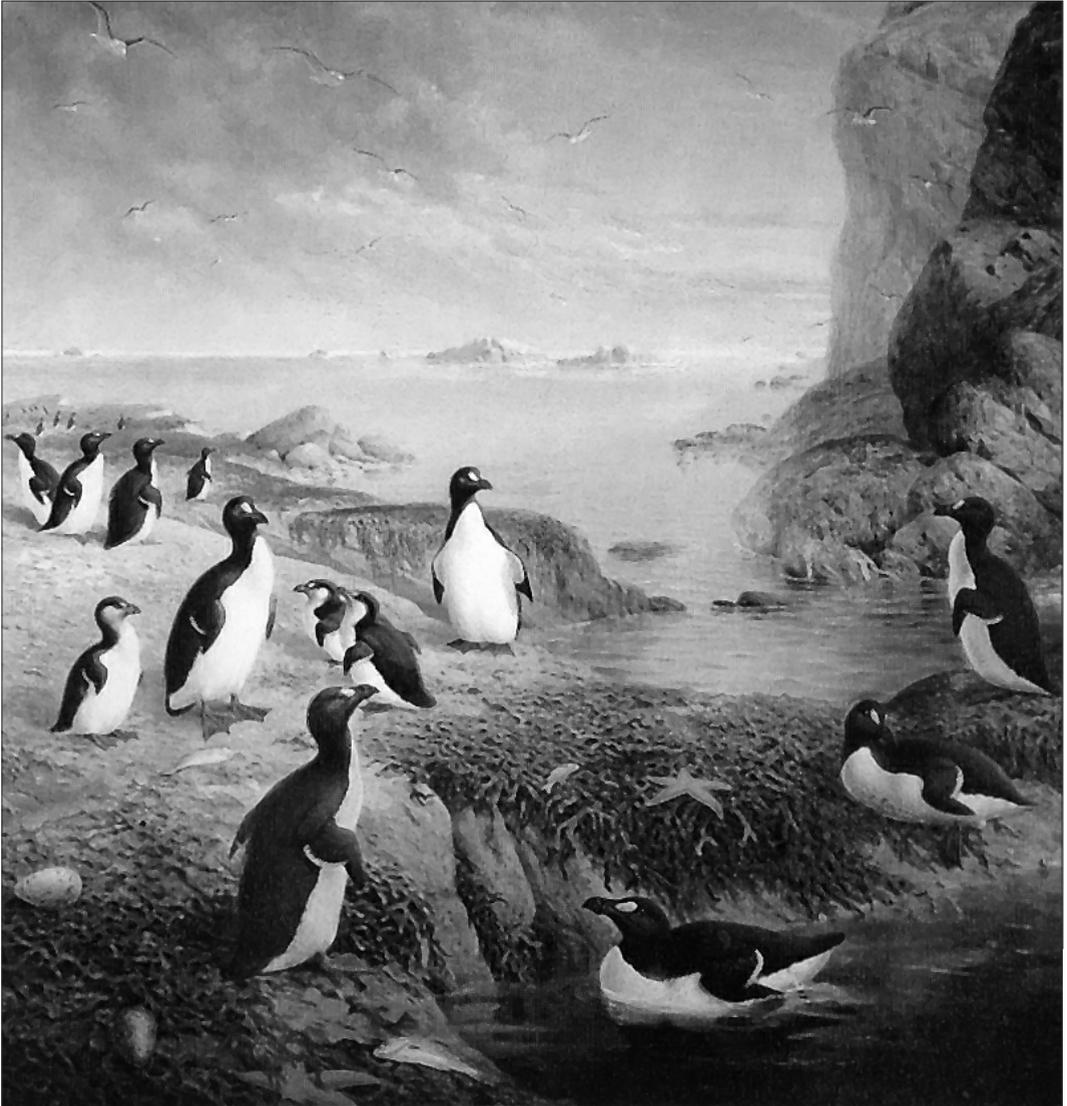
la séquence stratigraphique de la grotte à partir de trois sondages et deux campagnes de fouilles dans la galerie d'une centaine de mètres qui précède les trois salles principales du réseau ; Fabrice Marembert fouille les salles dans les années 2000 et découvre, dans les niveaux du Bronze moyen (vers -1400) de la salle II, **deux humérus droits de Grand Pingouin** sans trace d'intervention humaine. La grotte a connu des fréquentations humaines saisonnières en alternance avec une fréquentation naturelle par des oiseaux marins nicheurs et des prédateurs divers. Les premières fouilles ont mis en évidence deux phases séparées d'occupation humaine préhistorique, la première au Néolithique final ou Chalcolithique, la seconde au Bronze final. Deux datations au radiocarbone sur du charbon provenant du niveau le plus profond du Bronze final ont donné des valeurs centrales de -1 050 et -940.

Les humérus de la grotte du Phare comptent parmi les rares attestations archéologiques de l'espèce (quelques dizaines mondialement, quatre sur les côtes du golfe de Gascogne). Pas de trace néanmoins du Grand Pingouin ni au magnifique Musée de la Mer, ni au coquet Musée historique de Biarritz installé dans les années 1980 dans une ancienne chapelle anglicane, ni à la Cité de l'Océan, ni du reste aux musées du chocolat et des arts orientaux. Il faut, pour en prendre connaissance, se déplacer à Bayonne, se présenter aux Archives départementales aux heures d'ouverture et consulter l'un au moins des deux articles qui la mentionnent : Claude Chauchat, *La grotte du phare de Biarritz, premiers résultats*, dans le Bulletin de la Société Préhistorique française, tome 81, année 1984, pages 343 à 354 ou Fabrice Marembert et Géraldine Delfour, *Étude géo-morphologique de la grotte du Phare (Biarritz) : rôle et impacts réels des circulations d'eau*, publié en 2002 à Clermont-Ferrand par la Direction Régionale des Affaires Culturelles de l'Auvergne, section Archéologie. Sans s'étonner de la publication en Auvergne d'une étude sur la côte Basque.

BIBLIOGRAPHIE

SUR LE GRAND PINGOUIN

- Bengston Sven-Axel, *The great Auk*, Anecdotal evidence and conjectures. In *The Auk (a quarterly journal of ornithology)*, 01.1984.
- Birkhead T.R. et Nettleship D.N., *The Atlantic Alcidae*, Academic Press, London, 1985.
- Cokinos Christopher, *Hope is the thing with feathers*, auto-édition, 2000.
- Fuller Errol, *The Great Auk*, auto-édition, 2000.
- Gourdin Henri, *Le Grand Pingouin*, Actes Sud 2008.
- Gourdin Henri, *Les Oiseaux disparus d'Amérique*, La Martinière 2008
- Grieve Symington, *The Great Auk or Garefowl*, Grange Publishing Works, Edinburgh, 1885.
- Grigson Caroline, *Bird foraging patterns in the Mesolithic*, 1985. In *The Mesolithic in Europe*, Edinburgh. Pp 60-72.
- Houston A.I. et al., *How did the Great Auk raise its young?*, Journal of evolutionary Biology, 2010.
- Martin M., *A description of the Western Islands of Scotland circa 1695*, Andrew Bell, Londres, 1703.
- Montevocchi et alii, *The Great Auk*, Cornell Laboratory of Ornithology, 1996
- Mourer-Chauviré Cécile, *Les oiseaux du Pléistocène moyen et supérieur de France*, 1975. Thèse d'État pour l'Université Claude Bernard, Lyon, n° 75-14.
- Newton A., *Abstract of Mr. J. Wooley's Researches in Iceland respecting the Gare-Fowl or Great Auk*. In *The Ibis*, 3. 1861.



Colonie de reproduction de Grand Pingouin par John Gerrard Keulemans.

Serjeantson D., *Archaeological and ethnographic evidence for seabird exploitation in Scotland*, 1988. In *Archaeozoologia*, 2. Pp 209-224.

Serjeantson D., *The Great Auk and the Gannet : a prehistoric perspective on the extinction of the Great Auk*, 2001. In *International Journal of Osteoarchaeology*, 11. Pp 43-55.

SUR LE GRAND PINGOUIN AFRO-EUROPÉEN

Aura Emili et alii, *Human responses to Younger Dryas in the Ebro valley and Mediterranean watershed (Eastern Spain)*, *Quaternary International* 242, 2011. Pp 348-359.

Campmas Emilie et alii, *A great auk (Pinguinus impennis) in North Africa: discovery of a bone remain in a Neolithic layer of El Harhoura 2 Cave (Temara, Morocco)*, 2010

Hocket Bryan & Hawks Jonathan, *Continuity in animal resource diversity in the Late Pleistocene human diet of Central Portugal, Before Farming*, 2009.

Mourer-Chauviré Cécile, *Influence de l'homme préhistorique sur la répartition de certains oiseaux marins : l'exemple du Grand Pingouin*. In Colloque national francophone d'ornithologie, Lyon, 1999. *Alauda* 67. Pp 273-279.

Pimenta C. et alii, *Novo registo de Pinguim (Pinguinus impennis) no Plistocénico de Portugal*, Revista Portuguesa de Arqueologia, 2008.

Stoetzel E. et alii, *Taphonomy and palaeoecology of the late Pleistocene to middle Holocene small mammal succession of El Harhoura 2 cave (Rabat-Témara, Morocco)*, Journal of Human Evolution, 2011.

SUR LE GRAND PINGOUIN BASQUE

Duchateau Stéphane, *Histoire et bibliographie de l'ornithologie des Pyrénées françaises*, Groupe ornithologique des Pyrénées et de l'Adour, DL 2011.

SUR LE GRAND PINGOUIN BIARROT

Caillat Pierre, *Grotte du Phare : Inventaire de la faune*, Bulletin de la Société préhistorique française T 81, N° 10/12, Études et Travaux, 1984. Pp. 355-356.

Lehnebach Camille, *La grotte du Phare (Biarritz, Pyrénées-Atlantiques). Origine des assemblages fauniques, du Néolithique récent/final au premier Age du Fer, étude archéozoologique*, Mémoire de Maîtrise pour l'Université Panthéon-Sorbonne (Paris I), 2003.

Tresset Anne, *L'avifaune des sites mésolithiques et néolithiques de Bretagne (5500 à 2500 av. J.-C.) : implications ethnologiques et biogéographiques*, Revue de Paléobiologie, Genève, 12.2005.

Pour en savoir plus

Deux ouvrages de références, un beau livre en anglais diffusé par son auteur, un petit livre en français disponible dans toutes les bonnes librairies :

- Fuller Errol, *The Great Auk*, auto-édition, 2000 – 75 € + port.
- Henri Gourdin, *Le Grand Pingouin*, Actes Sud, 2008 – 19 €.

Pour élargir le point de vue : Henri Gourdin, *Les Oiseaux disparus d'Amérique*, La Martinière 2008.

L'auteur

Henri Gourdin a publié notamment des vies d'Olivier de Serres (Actes Sud 2001), de Jean-Jacques Audubon (Actes Sud 2002), du Grand Pingouin (Actes Sud 2008)... ainsi que des essais sur des thèmes liés à la protection de la nature :

- un grand livre illustré sur les oiseaux disparus d'Audubon chez La Martinière en 2008
- une monographie sur les séquoias chez Actes Sud en 2008.

Voir www.henrigourdin.com et www.audubon.com